

M. de Montcalm, pour ne pas perdre le prix de tant de démarches, s'avisa d'un stratagème qui aurait pu faire naître l'occasion d'une action que nous étions venus chercher à si grands frais: il se proposa d'ordonner aux Français et aux Canadiens de se livrer mutuellement un combat simulé. Les Sauvages cachés dans les bois devaient faire face aux ennemis, qui ne manqueraient pas de faire une vigoureuse sortie. L'expédient exposé à nos Iroquois, fut d'une invention admirable; mais ils se retranchèrent sur ce que le jour était trop avancé. Le reste des Sauvages eut beau appeler de ce jugement, l'excuse fut jugée de mise et acceptée; ainsi chacun s'en retourna dans son poste sans avoir vu autre chose que l'appareil d'un combat. Enfin le lendemain, veille de la Saint-Laurent, le septième jour de notre arrivée, la tranchée poussée jusqu'aux jardins, on se disposait à établir notre troisième et dernière batterie. La proximité du Fort faisait espérer que, dans trois ou quatre jours, on pourrait donner un assaut général, à la faveur d'une brèche raisonnable, mais les ennemis nous en épargnèrent la peine et les dangers; ils arborèrent pavillon Français, et demandèrent à capituler.

Nous touchons à la reddition de la place, et à la sanglante catastrophe qui l'a suivie. Sans doute que tous les coins de l'Europe ont retenti de cette triste scène, comme d'un attentat dont l'odieux rejallit peut-être sur la Nation, et la flétrit. Votre équité va juger dans le moment, si une imputation si criante porte sur d'autres principes que sur l'ignorance ou la malignité. Je ne rapporterai que des faits d'une publicité et d'une authenticité si